

Service social



***Les homosexuels et le sida : sociologie d'une épidémie*, par Michael Pollak, publié avec le concours de la Mission Recherche Expérimentation, Paris, Éditions A.M. Métailié, 1988, 220 pages.**

Marie Drolet

Volume 38, numéro 1, 1989

Aspects psychosociaux du Sida

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/706430ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/706430ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

École de service social de l'Université Laval

ISSN

1708-1734 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Drolet, M. (1989). Compte rendu de [*Les homosexuels et le sida : sociologie d'une épidémie*, par Michael Pollak, publié avec le concours de la Mission Recherche Expérimentation, Paris, Éditions A.M. Métailié, 1988, 220 pages.] *Service social*, 38(1), 136–138. <https://doi.org/10.7202/706430ar>

les moyens d'application. Les paramètres les plus importants de la pratique en service social y sont présents : définition des concepts, recherche, processus rationnel d'intervention, évaluation. Les auteurs parviennent à nous faire voir comment ces divers éléments sont essentiels au choix d'une intervention appropriée et à sa réussite.

Cela fait un livre à la fois riche et lourd. Riche étant donné l'aspect unificateur des principaux paramètres de la pratique, lourd parce que tout est traité de façon générale, rien n'est analysé ni décrit en profondeur.

Certaines parties de l'ouvrage nous apparaissent mieux menées, entre autres la section sur les outils d'analyse et d'intervention. La partie la plus décevante est, sans contredit, le chapitre portant sur les définitions et les concepts : on y souhaiterait des références plus récentes de même qu'une cohérence entre définitions et exemples.

De par son approche globale et synthétique, cet ouvrage peut être d'un usage pertinent pour tout intervenant qui veut se sensibiliser aux méthodes destinées aux petits groupes et aux collectivités. Il peut aussi apporter un certain éclairage aux étudiants en service social en leur permettant de faire des liens entre les thèmes les plus importants de leur formation.

Bref, voilà un bel effort de systématisation des différents aspects de la pratique autre qu'individuelle. Cependant, cet ouvrage a des forces (savoir-faire) et des limites (niveau conceptuel). Mais peut-être sommes-nous mauvais juge ; nous présentons ce livre à la lumière de notre réalité québécoise et nord-américaine, alors qu'il a probablement une toute autre portée en Europe.

Ginette BERTEAU

*Chargée de cours en intervention de groupe,
Université Laval et Université de Montréal.*

Les homosexuels et le sida : sociologie d'une épidémie, par Michael POLLAK, publié avec le concours de la Mission Recherche Expérimentation, Paris, Éditions A.M. Métailié, 1988, 220 pages.

Michael Pollak, chercheur au Conseil National de Recherche Sociale (CNRS) à Paris, offre ici une synthèse de ses travaux présentés aux conférences internationales sur le sida. Dès la présentation, l'auteur ouvre l'angle de la réflexion et même du débat qu'il soutiendra tout au long de l'ouvrage : « Comment faire passer le message préventif [concernant le sida] sans provoquer de dramatisation excessive qui alimenterait des réactions répressives médicalement injustifiées ? » (p. 14).

La première partie est consacrée à une meilleure connaissance de la communauté homosexuelle française en regard de la problématique du sida. Elle se fonde sur des comptes rendus de recherches quantitatives et qualitatives, soit :

- les enquêtes annuelles menées en 1985, 1986 et 1987, auprès des lecteurs de la revue homosexuelle *Gai Pied Hebdo* ;
- le même questionnaire repris auprès d'un échantillon par quota complémentaire de 300 homosexuels choisis afin que l'échantillon définitif soit représentatif ;
- une centaine d'entretiens approfondis ou de récits de vie avec des personnes atteintes du sida, des séropositifs, leur entourage et le service médical.

Même si les répondants séronégatifs connaissant peu d'amis atteints du sida discutent surtout de l'homosexualité, et que les séropositifs se centrent sur leur propre lutte, l'auteur constate chez les uns et les autres un processus similaire de réflexion. Ces interrogations sur eux-mêmes, sur leur vie affective et sexuelle, deviennent « le premier signe d'une crise d'identité » (p. 16). Quoique plus aiguë chez les individus atteints par la maladie ou ciblés comme davantage à risques, cette crise présente un cycle « allant d'une réévaluation critique du passé à sa mise à distance, suivie d'une désidentification et d'une autocritique, jusqu'à une redéfinition du moi (...) [dans] la dimension collective et la dimension individuelle de ses décisions » (p. 54-55).

Les résultats des enquêtes reflètent aussi cette crise d'identité car ils décrivent la modification des pratiques sexuelles dont l'utilisation plus fréquente du condom. Ces changements en faveur d'une sexualité à moindres risques (Safer Sex) se sont tout d'abord réalisés chez les homosexuels dont la communauté immédiate présente une concentration importante de personnes atteintes du sida ou du virus VIH. Il s'agit principalement de gens d'âge moyen issus des classes moyennes de milieu urbain, surtout de Paris.

Pollak note que les membres de ce groupe présentaient les « meilleures conditions pour se montrer capables de faire face au risque : par leur éducation et donc leur proximité avec la médecine, mais aussi par l'acceptation sociale dont ils bénéficiaient » (p. 78). Ils participent souvent aux associations luttant contre le sida et pour la reconnaissance sociale de l'homosexualité. En outre, les médias gais ont joué un rôle de premier plan dans ce sens, ainsi que dans la diffusion d'informations médicales et préventives. On assiste ici au phénomène du « two step flow of communication : pour être retenue, une information doit être confirmée par des proches partageant les mêmes préoccupations et problèmes » (p. 63).

La seconde partie poursuit cette réflexion sur la réaction au sida et sur la gestion du risque qui lui est inhérent, en mettant en valeur les enjeux sociaux concernant cette maladie et plus particulièrement la communauté gaie. Pour ce faire, l'auteur analyse le contenu des médias français depuis le début des années '80 et en révèle les manipulations idéologiques. Touchant « l'amalgame culturel sexe-maladie-punition » (p. 18), le sida provoque un débat médiatique où un rapport de forces se structure de plus en plus entre les tenants d'une dédramatisation et ceux en faveur de mesures très répressives. Les uns regroupent les instances médicales, les associations gaies et le ministère français de la Santé ; les autres, dont le Front National, ont pris la parole depuis 1986, depuis que le sida a cessé d'être associé à des groupes à risques et touche donc aussi la

population hétérosexuelle. Il apparaît alors une « exploitation politique du problème » (p. 19). Pour Pollak, ce débat se poursuivra : « les réactions évolueront probablement de façon différentielle, en fonction essentiellement de la représentation du risque et du sentiment individuel ou collectif de pouvoir s'adapter ou non. Le savoir et les croyances sur la contamination interviennent autant dans ces réactions que les angoisses projetées sur le risque biologique » (p. 199-200).

En définitive, vis-à-vis sa question de départ portant sur la prévention, l'auteur ne fournit pas une réponse unique. Dans le respect des droits de chacun, il privilégie, particulièrement auprès de clientèles ciblées, des démarches de promotion de gestes préventifs, tels le test volontaire de dépistage et le support à la responsabilisation individuelle. Nous déplorons toutefois que le dernier chapitre et la conclusion prospective ne répondent que de façon parcellaire à l'interrogation initiale. Pourtant, la description qu'il fournit de la gestion du risque par la communauté gaie française, de la crise d'identité chez les homosexuels interviewés et de la modification des pratiques sexuelles, suscite néanmoins des pistes de réflexion pour l'élaboration de démarches préventives. Ce champ d'intervention reste donc ouvert à des investigations complémentaires.

Par ailleurs, même si ces comptes rendus de recherche et cette discussion des rapports de forces informent sur la situation sociale et politique en France eu égard au sida, ils peuvent soutenir nos propres questions en contexte québécois et canadien. Quel est par exemple notre niveau de tolérance et d'acceptation ? Pour terminer, nous aimerions souligner la pertinence de l'utilisation des données qualitatives d'entrevue en alternance avec les résultats statistiques, afin de saisir l'intensité des réactions provoquées par le sida.

Marie DROLET

*Étudiante au doctorat en service social,
Université Laval.*

Psychologie du couple : quand la science se met à parler d'amour, par Madeleine BEAUDRY et Jean-Marie BOISVERT, Montréal, Éditions du Méridien, 1988, 405 pages.

Au premier abord, l'ouvrage pique la curiosité par l'énoncé global de son titre et de son graphisme : y chercher un lien possible vous ramène à tort ou à raison à l'interprétation libre, le meilleur choix. Mais comme il se doit, la préface nous renseigne sur le type de lecteurs-cibles à qui ce volume est destiné ; avant tout, aux professionnels et futurs professionnels de la thérapie de couple mais également à tout individu, homme et femme, que la vie amoureuse comble ou qui se sent malheureux dans la vie à deux. En somme, une sorte de traité où chacun trouve son profit.

Le volume de 405 pages, composé de douze chapitres sensiblement égaux, réussit à faire l'étude de la vie amoureuse des humains à la lumière d'une approche rigoureuse et systématique. On y traite tour à tour des aspects